

De Diekirch prirent l'envol les oeuvres suivantes de Nicolas WELTER :

«Die Dichter der Luxemburger Mundart» (1908) ; «Hochofen» (1913) ; «Über den Kämpfen» (1915) ainsi que les pièces de théâtre «Siegfried und Melusine» (1899) ; «Die Söhne des Öslings» (2^e éd. 1904) ; «Der Abtrünnige» (1905) ; «Lene Frank» (1906) ; «Professor Forster» (1908) et «Mansfeld» (1912).

«Der Vokalismus der Viandener Mundart» (Programme du gymnase de Diekirch, 1910) et «Victor Hugo à Vianden» de René ENGELMANN.

L'ouvrage en 2 volumes de Ch. SCHAACK, formant les tomes 57 et 58 des Publications de l'Institut gr.-d., section historique, sous le titre de «Les Luxembourgeois, soldats de la France» (1909/10).

«Die Glaubenden» (1911) et «Anna» (1918) de J. P. ERPELDING.

«Guide illustré de Diekirch» (1910) et «Die Kupfermine von Stolzemburg» (1911) du professeur Joseph ROBERT, prématurément enlevé à l'affection de ses élèves, des boy-scouts de Diekirch et de ses amis, dont Paul Schroell, qui sut faire de sa veuve une précieuse collaboratrice. Tous ceux qui eurent à faire à cette femme intelligente lui garderont le meilleur des souvenirs.

«Die Luxemburger Sprichwörter, eine kulturgeschichtlich-psychologische Untersuchung» (1909) ; «Le dualisme linguistique et psychique du peuple luxembourgeois» (Programme du gymnase 1911) ; «Le peuple luxembourgeois» (Ière édition 1911) de Nicolas RIES.

«Une légende tenace. Le vandalisme de Bourscheid» (1910) de Jules VANNERUS.

«Echternach. Guide illustré de la Suisse luxembourgeoise à l'usage des visiteurs du Grand-Hôtel Bellevue» (1911).

«Unsere Familiennamen» de Nicolas VAN WERVEKE.

«Haeckel und die Wissenschaft» d'Emile KOWALSKI.

«Unser naturhistorisches Museum» de Victor FERRANT.

«L'Industrie au département des Forêts» d'Antoine FUNCK (1913).

En 1911, l'éditeur du «Landwirt» proposa à son cousin EMILE SCHROELL de Luxembourg d'associer leurs efforts et leurs imprimeries. Le propriétaire de la «Luxemburger Zeitung» ne songeant pas à sacrifier sa liberté, il en résulta une brouille irréparable entre les deux Schroell. De là la décision de Paul de créer dans la capitale du bassin minier un journal à tendances radicales «avec le concours d'un groupe d'amis». (2) Le lieu où devait paraître le journal n'était pas mal choisi puisqu'il s'agissait en même temps de combler la lacune créée par la disparition du «Neues Journal» (1906 - 1910), organe du leader socialiste Michel Welter, oncle par alliance et adversaire politique par tempérament d'Emile Schroell. Mais Paul Schroell s'était fait des illusions sur l'enthousiasme avec lequel les milieux de gauche eschois prendraient des participations dans une affaire aussi hasardeuse que l'est l'édition d'un journal.